

XIXème Assemblée Générale

- **Allocution du Président** 1
- **Rapport moral**
- **du Secrétaire Général** 3
- **Rapport financier** 4

Conférences

- La Syrie, terre d'amitié entre chrétiens et musulmans
Père Michel Lelong 5
- ALPHABET, alphabets :
à propos des écritures syriennes de 1300 av. J.-C. à 300 Anno Domini
Pierre Bordreuil 6

Vie culturelle

- La littérature féminine contemporaine en Syrie
(A suivre....)
Christian Lochon 9

A lire

- Baas et Islam
de Thomas Pierret 11
- La soie et l'Orient
de Florence Lorilly 11

Carnet

La XIXème Assemblée Générale de l'Association d'Amitié France-Syrie s'est tenue cette année à l'Institut du Monde Arabe à Paris. M. Bruno Levallois, Président du Conseil d'administration de l'IMA a souhaité la bienvenue aux participants en les assurant de toute son amitié et en affirmant son soutien à notre Association et à la réalisation de ses objectifs.

Une minute de silence est ensuite observée à la mémoire de tous les martyrs de Syrie ainsi qu'à celle de deux membres de l'Association disparus cette année : MM. André Raymond et Jean Leclant. Le Président constate que le quorum est atteint et ouvre la séance à 18.15.

Allocution du Président

Cette XIXème assemblée générale de l'association d'amitié France-Syrie devait initialement se tenir, comme tous les ans, au Centre culturel arabe syrien au mois de juin. Les conséquences de la crise exceptionnelle que connaît la Syrie nous ont contraints à en modifier le lieu et la date. Concernant le lieu, l'Institut du Monde arabe, que nous remercions de son accueil, nous a paru, compte tenu du climat actuel, plus consensuel et plus adéquat. Quant à la date, nos statuts nous imposant de tenir obligatoirement une assemblée générale une fois par an, il ne nous était plus possible de la retarder plus longtemps. Je vous devais ces deux explications avant de commencer mon intervention.

Il y a exactement un an, le 17 décembre 2010, le suicide par immolation d'un jeune tunisien de 26 ans, Mohamed Bouazizi, marquait le début de ce qu'il est convenu d'appeler abusivement « le printemps arabe ». Parti de Tunisie, ce « printemps arabe » allait se propager comme une traînée de poudre, à la Libye, l'Egypte, le Yémen avant d'atteindre la Syrie le 15 mars 2010. Un printemps commençant en hiver et entamant une deuxième année, mérite, avouez-le, de figurer dans le grand livre des records !....

C'est évidemment ce qui se passe en Syrie qui nous préoccupe ici tous. La crise y a atteint un degré de gravité sans précédent. Les morts et les blessés se comptent par milliers. Ce n'est pas encore la guerre civile généralisée mais on y va s'il n'y est pas mis un terme.

Celui-ci passe obligatoirement par le dialogue. Comme le remarque fort justement Patrick Seale, un des meilleurs connaisseurs et

La XIX^{ème} Assemblée Générale

amis de la Syrie. « Il n'y a pas de solution militaire. Si l'un des deux camps pense l'emporter, il n'y aura que des perdants et la pays sera dévasté ». Il y a deux siècles, de son exil de Sainte-Hélène, Napoléon Bonaparte disait la même chose dans son « Mémorial ». « On peut tout faire avec les baïonnettes, sauf s'asseoir dessus ». Il parlait d'expérience.

En ce qui nous concerne et en attendant la sortie de cette crise et le rétablissement de la paix et de la concorde, nous continuerons inlassablement à témoigner de l'amitié entre nos deux chers pays. Dans la langue arabe, témoignage (chahâda) et martyr (chahîd) ont la même racine, le verbe (chahada) qui veut dire témoigner. Cette amitié qui est notre raison d'être et sous-tend tous nos actes, c'est dans les crises comme celles-ci qu'elle se manifeste et nous mobilise. Un vieux dicton français nous rappelle que « c'est dans l'adversité qu'on reconnaît ses vrais amis ». Plus concis, le proverbe arabe « as-sadiq indal diq » en est la traduction exacte.

Notre prochaine assemblée générale marquera le vingtième anniversaire de notre association. Ce sera l'occasion pour nous de mesurer le chemin parcouru depuis ce printemps 1992 - un vrai celui-là - où avec Henri Servant et Fernand Rouillon, anciens ambassadeurs à Damas et véritables amis de la Syrie, nous fondions cette association d'amitié France-Syrie. Comme le stipule ses statuts, son but, rappelons-le est « le développement dans tous les domaines des liens historiques entre la



Bruno Levallois, Président du Conseil d'administration de l'IMA (debout) accueillant les membres du Bureau de l'AFS (de g à d : Christian Lochon, Bernard Lanot, Sami Chatila et May Abdulhak).

France et la Syrie et entre le peuple français et le peuple syrien ». Il demeure plus que jamais d'actualité.

Aujourd'hui, chacun et chacune d'entre nous peut avoir une appréciation différente sur ce qui se passe en Syrie. Cela est tout à fait normal, on le constate tous les jours particulièrement ici en France. Il n'en demeure pas moins évident que tous et toutes souhaitons ardemment l'arrêt des violences et de l'effusion du sang, le retour au dialogue et à la négociation et l'instauration de la paix et de la prospérité pour le peuple syrien.

Tels sont les vœux particulièrement pressants et ardents que nous formons, en ce début d'année, pour le peuple syrien qui a tant lutté et tant souffert pour sa liberté et son indépendance. Enfin, à vous tous et toutes, chers adhérents et adhérentes de notre association et à tous les vôtres, une bonne et heureuse année 2012.

Bernard Lanot

La XIX^{ème} Assemblée Générale

Rapport Moral du Secrétaire Général

Depuis la dernière assemblée générale le bureau de l'association s'est réuni 12 fois, soit environ une réunion par mois, pour assurer la gestion de l'association et l'organisation de ses activités.

Informations générales

Au début de l'année 2011, l'association a reçu plusieurs messages d'amitié, parmi lesquels nous pouvons citer ceux de M. Bassam Ghraoui, vice-président de la chambre de commerce franco-arabe, M. Osman Aïdi, PDG d'Irrifrance, M. le sénateur Jean-Pierre Vial président du groupe d'amitié France-Syrie au Sénat, Le Dr Alexis Chebib, président de l'association France Proche-Orient à Tulle.

Nous avons été invités à la projection du film « Encore une fois » au Sénat. A cette occasion nous avons rencontré l'ambassadeur de France à Damas M. Eric Chevallier, qui avait, à l'époque fortement encouragé notre projet de voyage en Syrie et avait invité l'ensemble du groupe à un cocktail à la chancellerie à Damas. Nous avons eu à déplorer deux décès parmi les membres et les amis de l'association M. André Raymond, ancien directeur de l'institut Français de Damas (IFPO), et M. Jean Leclant, membre de l'Institut, dont il assurait le secrétariat perpétuel depuis vingt-huit ans.

Manifestations

Les activités de notre association se sont vues réduites à cause des événements qui ont frappé la Syrie depuis le mois de mars.

Le dîner annuel

Suite à la fermeture du restaurant al Diwan, nous avons cherché un lieu de remplacement ayant les critères suivants : cuisine syrienne ou syro-libanaise, Capacité d'accueil entre 75 et 100 convives, facilité d'accès par les transports en commun.

Trois salles parisiennes répondaient à ces critères : 3 restaurants d'une même enseigne : Noura Opéra, Noura-le Zyriab, situé à l'IMA, Noura Pavillon, et Al Dar.

Le devis du restaurant Al Dar était le plus compétitif : 45 € par personne.

Le dîner eu lieu le 21 mars 2011 dans ce restaurant, il a rassemblé 65 personnes, toujours dans la traditionnelle atmosphère amicale et conviviale. Mme Lamia Chakkour, Ambassadeur de Syrie, et Mme Maha Masri Directrice du Centre Culturel Syrien nous ont fait l'honneur d'y participer. Malheureusement notre Président d'honneur M. Henri Servant a été empêché d'être parmi nous.

Voyage en Syrie

L'activité du premier trimestre s'est focalisée sur l'organisation du voyage qui devait avoir lieu du 16 au 26 avril.

La liste avait été arrêtée à 30 participants, et les vols ont été réservés le 17 janvier 2011.

Dans le cadre de la préparation de ce voyage, M. Christian Lochon, a animé une conférence sur l'histoire des sites prévus dans l'itinéraire du voyage organisé par l'association. Elle s'était tenue dans les locaux du Centre Culturel Syrien.

Comme vous le savez, ce voyage a été annulé. Les participants ont été remboursés de la totalité de leur participation à l'exception du montant de l'assurance.

Je me permets de faire ici une remarque, les touristes qui avaient annulé leur voyage à la même période que nous, et qui partaient par l'intermédiaire d'autres voyageurs, n'ont pas été remboursés. Nous remercions notre voyageur qui a été très compréhensif, et pour la souplesse avec laquelle il a traité notre dossier.

Sami Chatila

La XIX^{ème} Assemblée Générale

Rapport financier

Lors de notre dernière AG du 5 juin 2011, nous avons un solde positif de 10.880 euros dû à une généreuse contribution de l'un de nos membres. Cette contribution a servi à la réalisation de notre site internet.

Nous avons reçu pour 4810 euros de cotisations de nos membres sur les deux exercices : fin 2010 et 2011.

Aujourd'hui, nous nous trouvons avec un solde créditeur de 4.148 euros.

Dans le détail de la rubrique des dépenses : nous avons eu pour 3.600 euros de dépenses de fonctionnement (domiciliation, secrétariat, photocopies, envois postaux)...

La réalisation de nos activités à proprement dit (à savoir le fonctionnement du site internet, la publication des lettres, le dîner annuel) s'est élevé à 3.200 euros. Nous espérons pouvoir compter sur vous lors de notre prochain appel à cotisation de l'année 2012.

May Abdulhak

Activités de communication

Publication

L'AFS a publié son bulletin périodique semestriel, «La Lettre de l'Association d'Amitié France-Syrie» en Janvier et Juillet.

Site Web

Nous continuons à mettre à jour et faire vivre notre site qui nous sert à répercuter l'information relative à notre activité, et à annoncer diverses informations :

- Classement des villes mortes de Syrie dans le patrimoine mondial, en juin,
- le Prix UNESCO-Sharjah de la Culture décerné le 15 avril à l'un de nos membres M. Chérif Khaznadar.

Nous avons publié une analyse des échanges commerciaux franco-arabes en mars 2011, une étude sur « Les nouvelles technologies de l'enseignement de l'arabe »...

Nous avons fait des récapitulatifs de lecture d'articles ou de parution de livres (la création romanesque en Syrie). Nous avons annoncé des films tels que « Encore une fois », « Damas, mon amour » ou l'hommage rendu à Omar Amiralay à Paris en juin.

Nous avons annoncé ou rendu compte des différentes conférences organisées au Centre

Culturel Syrien sur l'archéologie notamment :

- Emar, une ville neuve du XIV^{ème} et XIII^{ème} siècle av.J.C. de Jean-Claude Margueron,
- Bosra, cité sous la ville, de Pierre-Louis Blanc
- Il y a 10.000 ans, les débuts de l'agriculture en Syrie
- Alphabet : les alphabets, les écritures syriennes de 1.300 av.J.C. à 300A.D., de Pierre Bordreuil.
- Les fouilles de la mission archéologique française au marché suburbain de Palmyre, de Christiane Delplace
- Ainsi que celle du Père Michel Lelong sur « la Syrie, terre d'amitié entre chrétiens et musulmans. Un héritage toujours actuel », Sans oublier de mentionner les expositions de peintres syriens tels « Moments de notre histoire en bandes dessinées » de Naaman Zakri, ici présent parmi nous, de Salam Ahmed, Id Yacoubi etc.

Nous n'avons pas oublié également les expositions d'artisanat, notamment celles : « la boutique de Nora » ou la « Maison d'Alep », qui ont attiré beaucoup de monde.

Le Président demande à l'Assemblée Générale de voter l'approbation des rapports moral et financier, qui sont adoptés à l'unanimité.

La XIX^{ème} Assemblée Générale

Une discussion s'instaure ensuite au cours de laquelle différentes personnes rendent compte de l'évolution de la situation sur le terrain au cours des derniers mois dont Mme Simone Lafleuriel- Zakri lors de ses deux derniers séjours à Alep en août et octobre 2011, le Dr Alexis Chebib et le Dr Véronique Bouté au titre de la coopération médicale, Dr Issam Abdel Samad à Homs, Mme Safa Delye de Mazieux, M. Antoine Boustany à Alep. Prennent part également au débat : le Père Lelong et M. Jean Chaudouet qui mettent respectivement

l'accent sur l'intégration des chrétiens et sur les constantes de la politique contemporaine de la Syrie.

L'objectif culturel de l'Association est ensuite réaffirmé, ce qui n'empêche en rien ses membres, à titre personnel, d'organiser des discussions afin d'exposer leurs points de vue auprès des autorités publiques et des médias.

À l'issue de ce débat dense et animé, Le Président lève la séance à 20 heures et déclare close la XIX^{ème} Assemblée générale de l'Association d'Amitié France-Syrie.

Conférences au Centre Culturel Syrien

Dépassant les péripéties de la situation en Syrie, le Centre culturel arabe syrien, sous la diplomatie autorité de son directeur, Maha Masri, a poursuivi contre vents et marées, le cycle de ses activités au service de la coopération culturelle franco-syrienne.

Parmi les nombreuses et intéressantes conférences, celles du Père Michel Lelong et de Pierre Bordreuil, tous deux membres de notre association, ont particulièrement retenu notre attention.

La Syrie, terre d'amitié entre Chrétiens et Musulmans. Un héritage toujours actuel. Conférence du Père Michel Lelong (13 décembre 2011)

Evoquant au début de son exposé les événements actuels du Moyen-Orient et rappelant les liens d'amitié qui existent entre la France et la Syrie, le Père Lelong a exprimé sa conviction que la Syrie surmontera les épreuves qu'elle connaît actuellement et, il a insisté sur l'importance des relations entre chrétiens et musulmans.

Il a ensuite rappelé la tenue du Synode des Evêques du Moyen-Orient autour du Pape Benoît XVI en novembre 2010, au cours duquel les représentants de l'Eglise de Syrie ont joué un rôle important. Le communiqué publié à cette occasion soulignait les trois périls que doivent affronter ensemble chrétiens et musulmans, à savoir l'activisme de certains groupuscules extrémistes islamiques et celle de groupuscules « évangélistes » ainsi que la

politique d'occupation et de répression menée par l'Etat d'Israël.

L'appel des chrétiens du Moyen-Orient doit être entendu en Europe en particulier celui des chrétiens de Syrie, qui est un pays exemplaire en ce qui concerne les relations entre tous les croyants.

Le Père Lelong évoque la présence historique continue des chrétiens au Moyen-Orient à travers les siècles. Il rappelle que la langue parlée par Jésus était l'araméen qui est encore pratiquée dans certains villages de Syrie et il évoque la conversion de Saint-Paul sur le chemin de Damas en 36.

Après avoir rappelé les relations entre les chrétiens et les musulmans en Syrie au cours des siècles passés, il souligne le rôle des chrétiens

dans la Nahda au 19ème siècle en Syrie et au Liban.

Chrétiens et musulmans aujourd'hui

Le Père Lelong parle ensuite du rôle important joué par les évêques d'Orient lors du Concile Vatican II dans la définition par l'Eglise de ses rapports avec l'Islam. La position du Vatican est claire : il faut mener de front le dialogue avec l'Islam et avec le Judaïsme. Il faut aussi exiger



Le Père Michel Lelong

le respect du droit international partout et pour tous y compris, en ce qui concerne le statut de Jérusalem. A cet égard, Père Lelong cite les propos tenus par le Pape Jean-Paul II lors de ses deux voyages dans la région : le premier en Terre Sainte en mai 2000 et, le second à Damas en mai 2001, où il fut accueilli chaleureusement par le Président Bachar Al-Assad et par les dignitaires religieux chrétiens et musulmans.

Le Père Lelong évoque ensuite la position du Pape Benoît XVI. Au lendemain de sa Conférence à Ratisbonne qui avait été mal interprétée, le Pape a rappelé que le dialogue

entre chrétiens et musulmans est une « nécessité vitale pour bâtir ensemble un monde de fraternité et de compréhension ».

La Syrie comme la France sont deux pays qui font avancer cette cause.

Le Père Lelong conclut en indiquant que dans les relations interreligieuses, il faut être attentif à deux dimensions. La première concerne l'aspect théologique et donc des liens spirituels qui existent entre le Coran et l'Évangile. La seconde dimension tient au contexte politique : les Eglises d'Europe restant très marquées par une culpabilité à l'égard de la communauté juive, sont trop souvent conduites à une certaine indulgence voire, à une complicité avec la politique de l'Etat d'Israël.

A ce propos, le Père Lelong rappelle que le Vatican a souvent affirmé le droit du peuple palestinien à avoir une patrie. Mais cette position du Saint-Siège n'est pas suffisamment connue ni assez reprise par les Episcopats des pays occidentaux. Ceux-ci devraient être plus attentifs aux appels des Eglises du Moyen-Orient concernant la situation en Terre Sainte qui a des conséquences si graves pour tous les pays de la région. Après la conférence du Père Lelong, s'est instauré un débat au cours duquel ont été évoqués les événements actuels et les relations entre laïcité et religions.

** Michel Lelong, prêtre catholique, membre de la Société des Pères Blancs, a passé plus de vingt ans de sa vie au Maghreb, avant d'être un co-fondateur du Groupe d'amitié Islamo-Chrétienne. Il a été notamment animateur du Secrétariat de l'Eglise de France pour les Relations avec l'Islam et consultant au Secrétariat du Vatican pour les Relations avec les Religions.*

ALPHABET, alphabets: à propos des écritures syriennes de #1300 av. J.-C. à #300 Anno Domini». Conférence de Pierre Bordreuil (27 septembre 2011)

Depuis Ourouk, cité-état du légendaire Gilgamesh, l'écriture cunéiforme, apparue aux environs de 2700, a gagné la Syrie centrale où les fouilles italiennes de Tell Mardikh, l'ancienne Ebla au centre de la Syrie, ont mis au jour des milliers de tablettes des

environs de 2200. Leur langue et leur écriture «babyloniennes», présentent des particularités provinciales. L'extension de l'akkadien vers l'Égypte est attestée depuis 1890 grâce à des tablettes du XVe siècle av. J.-C., découvertes à El Amarna vers 1890 qui portent de brèves

« gloses » au caractère régional rapidement reconnu. Dans la région d'Antioche, à Atchana-Alalakh, quelques décennies plus tard, des tablettes du milieu du II^e millénaire présentent des caractéristiques linguistiques comparables. Enfin, au début des années 1950, plusieurs centaines de tablettes du palais royal d'Ougarit allaient confirmer l'existence d'un akkadien « syrien ».

Ougarit

Grâce à celles-ci, l'histoire du XIV^e siècle av. J. C., est mieux connue. Pourtant, la renommée de la capitale de ce royaume de la côte syrienne réside surtout dans l'avancée culturelle dont ont bénéficié, plus ou moins directement, en premier lieu les civilisations méditerranéennes antiques et leurs héritières dont nous faisons partie, à savoir l'alphabet.

On ignore presque tout des conditions de son apparition, mais des graffitis dont l'aspect rappelle les signes hiéroglyphiques égyptiens, incisés vers le XV^e siècle av. J.-C. dans des rochers de la presqu'île du Sinaï permettent de constater que l'idée d'un système alphabétique se fait jour dès le milieu du 2^e millénaire.

L'alphabet cunéiforme, découvert en 1929 dans les fouilles de Ras Shamra, est probablement né au début du XIII^e siècle dans un groupe de scribes «akkadisants». Comptant trente lettres (fig. 1), il est orienté de la gauche vers la droite,



fig. 01 abécédaire RS

comme le cunéiforme akkadien et il a noté près de 2000 textes de genres littéraires variés. Un petit nombre de tablettes alphabétiques écrites de droite à gauche inaugurent une longue série qui inclut l'écriture arabe. Une tablette présente une liste de 27 lettres dans l'ordre H, L, 2 H^o, M, etc. que l'on retrouvera seulement dans les inscriptions sabéennes sud-arabiques, environ 500 ans après la fin d'Ougarit, puis en éthiopien. La disparition d'Ougarit au début du XII^e siècle coïncide avec la fin de l'écriture cunéiforme alphabétique qui sera relayée désormais par des alphabets linéaires, adaptés aux supports rigides (pierre ou métal), ou souple (papyrus ou parchemin). Le nombre de lettres se réduit de 30 à 22 signes. Contrastant avec la relative abondance de la documentation d'Ougarit, les inscriptions syriennes du 1^{er} millénaire en araméen peuvent se compter sur les doigts des deux mains, du moins pour la période qui va de l'an mil à 500 av. J.-C.

Tell Fekheriyé

au tell Fekheriyé, aux sources du Khabour, est apparue la première bilingue assyro-araméenne qui est aussi le plus ancien texte araméen connu. C'est une dédicace adressée à Hadad autour de 825, soit deux siècles et demi après la disparition d'Ougarit.

Elle a fait date dans l'histoire des alphabets orientaux car elle présente plusieurs formes de lettres d'aspect archaïque (dalet, lamed, mim, sayin, taw) voire inconnu jusque là (waw, sad) (fig. 02). Certaines d'entre elles anticipent celles

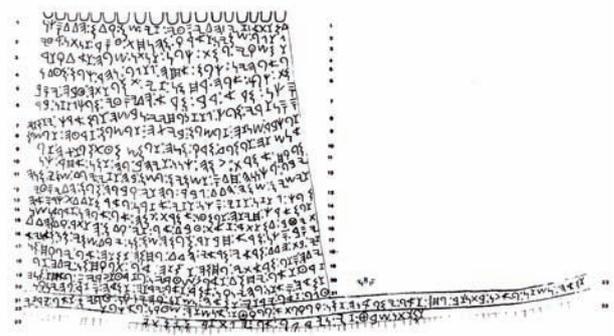


fig. 02 inscr. araméenne Tell Fekheriyé

de l'alphabet phrygien, langue anatolienne du nord de la Cilicie qui elles-même présentent des analogies formelles à la fois avec leurs homologues ouest-sémitiques et avec les lettres grecques les plus anciennes.

Zakkour

à Hamat, le roi Zakkour grave vers 780 une inscription en l'honneur de son dieu Baalshamin. Ce document exposé au musée du Louvre permet de constater l'évolution de la forme des lettres par rapport à celle de Tell Fekheryé, plus ancienne d'une trentaine d'années seulement.

Samos

ce frontal de cheval a été découvert dans l'île de Samos et pourtant son inscription araméenne ne laisse aucun doute sur son origine syrienne. Avec d'autres objets originaires du nord-ouest de la Syrie il faisait probablement partie d'un butin dispersé dans l'Antiquité. On lit : « Ce qu'a donné Hadad à notre seigneur Hazaël, depuis Umqi, dans l'année où notre seigneur a traversé le fleuve » (il s'agit ici de l'Oronte).

Sfiré

ce traité, découvert à Sfiré, à 25 kms au SE d'Alep, a été passé autour de 750 av. J.- C. entre Mati \varnothing el, roi du Bit Agushi, Bargayah roi de KTK (kiski), vassal du roid'Assyrie, et le roi d'Assyrie qui était vraisemblablement Adad nirari V. L'écriture reste proche de celle de l'inscription de Zakkour.

Zincirli

un relief inscrit de Samal, l'ancienne capitale du royaume de Ya \geq adi, a été dédié au dieu lune par Barrakib, fils de Panamou II vers la fin du VIIIe siècle, aux environs de 720. « Mon seigneur (est) le Baal de H $^{\circ}$ arran, moi (je suis) Barrakib fils de Panamou ». Le dieu est représenté par « l'étendard de Sin » au milieu de l'inscription.

Neirab

Deux inscriptions funéraires complètes sont celles de Si'gabbar et Sin-zer-ibni, prêtres du dieu lune Shahr à Nérab, près d'Alep.

Ils recommandent au passant sous peine de malédictions divines de ne pas toucher à leur tombe et à leur stèle.

Amrit

L'inscription dite d'Amrit n'est pas araméenne mais phénicienne. Elle a été gravée au Ve siècle sur une stèle dont le décor doit être daté entre 850 et 750. C'est une dédicace au dieu Shadrappa. L'écriture n'est pas très éloignée de celles que nous venons de voir mais elle s'en distingue en plusieurs points.

Palmyre

le plus ancien texte palmyrénien connu porte la date de 269 séleucide (=44 avant l'ère chrétienne). Il me permet d'évoquer ici la belle figure de l'Abbé Jean Starcky, éminent palmyrénisant qui a fait connaître ce document. Les formes de lettres ont considérablement évolué par rapport aux inscriptions précédentes. Des inscriptions bilingues gréco-palmyréniennes ont fourni à l'Abbé Barthélemy à la fin du XVIIIe siècle les premières équivalences préalables au déchiffrement de l'alphabet phénicien.

Syriaque

Ce texte de Birecik au bord de l'Euphrate est la plus ancienne inscription syriaque connue. Daté de 317 séleucide, (= 6 de l'ère chrétienne), il commémore l'édification d'un 4 tombeau. Les formes de lettres continuent d'évoluer dans la ligne de l'inscription palmyrénienne précédente. La mosaïque du martyron de Saint Jean est le plus ancien document syriaque chrétien daté : 718 séleucide, (=406/407 de l'ère chrétienne). Elle a été publiée par la DGAM avec des contributions de plusieurs collègues (Youssef Kanjo, Rana Sabbagh, Fayez Ayash, Janine Balty, Françoise Briquel-Chatonnet et Alain Desreumaux).

Découverte en 2007 à al Nabgha al kebira près de Jerablous,

En Namâra

cette inscription funéraire de En Namâra à 120 kms de Damas est datée de 223 (ère de Bosra)

soit l'an 328 Anno Domini. L'écriture est nabatéenne, la langue pourrait être araméenne puisque le dédicant Imrou al Qays est fils (BR) de ≤Amrou. Toutefois, l'usage répété de l'article Al suggère qu'il s'agit ici d'une forme précoce de la langue arabe. On sait que l'origine formelle de l'écriture arabe a été et reste encore l'objet de débats séculaires, Cette inscription témoigne de la complexité de ce débat, (fig.03).

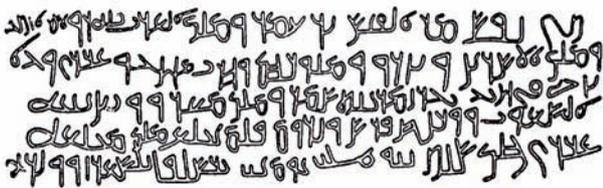


fig. 03 copie de l'inscription d'En Nemâra

Conclusion

deux éléments se distinguent nettement dans l'histoire des écritures syriennes; l'émergence à Ougarit d'un système alphabétique notant des textes qui vont des mythes et légendes aux listes

administratives. Son abandon a certainement impulsé l'apparition des systèmes alphabétiques linéaires ultérieurs utilisant des supports plus commodes que l'argile. Ces nouvelles écritures vont se révéler d'une grande fécondité comme en témoignent par exemple le legs de l'écriture de Tell Fekheryé au phrygien puis au grec, le rôle de l'écriture palmyrénienne dans la redécouverte du phénicien. L'inscription d'Imrou al Qays témoigne de la richesse et de la complexité des questions sur l'interpénétration des langues et des écritures. Qu'il s'agisse de l'origine, du développement et des évolutions formelles des alphabets, les écritures alphabétiques syriennes ont été un pivot dont beaucoup d'implications restent encore à découvrir.

Pierre Bordreuil

Pierre Bordreuil est Directeur de recherche émérite au CNRS, Membre du laboratoire «Orient et Méditerranée, Mondes sémitiques». Il participe depuis quarante ans aux campagnes de fouilles des sites archéologiques de Ras Shamra-Ougarit et de Ras Ibn Hani en Syrie .

Vie Culturelle

Le mouvement littéraire féminin syrien contemporain

Ancien attaché culturel à l'Ambassade de France en Syrie et membre du Bureau de notre association en charge, depuis sa création, de son activité culturelle, Christian Lochon a bien voulu réserver à notre «Lettre» la primeure de son étude sur «le mouvement littéraire féminin syrien contemporain» dont nous publions le début. Comme pour «les voyageurs français en Syrie», il y a une dizaine d'années en janvier 2000, cette étude fera l'objet d'un «supplément spécial». En attendant, nos lecteurs peuvent prendre connaissance du texte intégral sur notre site web : www.francesyrie.org, sur la page accueil et dans la rubrique culture.

I- La société syrienne

Même si elle partage avec les pays voisins un héritage culturel et une histoire récente communs, la Syrie a, depuis l'indépendance (1946) suivi une évolution particulière qui a naturellement pu donner à la reconnaissance du rôle des femmes dans la société et à la littérature féminine un aspect spécifique.

A- Une situation régionale troublée

La Syrie a été mêlée aux guerres successives palestino-israéliennes et de ce fait ses écrivaines ont évoqué les défaites de 1948 et de 1967 ; la Syrie avait vu le Sanjaq d'Alexandrette remis à la Turquie par la France mandataire afin d'éviter qu'Ankara rejoigne l'Allemagne après le déclenchement de la Seconde Guerre

Mondiale ; en 1946, le Liban prenait aussi son indépendance, garantie par la France. La montée des nationalismes dans les pays voisins conduisit à ce que la Syrie ait de mauvaises relations avec l'Irak (Pacte de Bagdad puis rupture entre les 2 ailes du Baath), avec la Jordanie (regroupement hachémite irako-jordanien), et le Liban, dont la réussite financière contrastait avec la stagnation de son économie.

B- Une succession de régimes politiques autoritaires

La situation interne de la Syrie, secouée dès 1948 par des coups d'Etat successifs, la rupture de l'Union syro-égyptienne (1962), l'établissement d'un régime marxiste qui fit fuir les industriels, suivi d'un gouvernement militaire autocratique (1971) qui se prolongea en République dynastique, devait condamner à l'exil, entre autres, des écrivains comme Adonis ou Haïdar Haïdar, mais aussi des écrivaines comme Ghada Samman. En proie au désarroi devant les contraintes et l'immobilisme politiques, la censure la plus sévère, l'emprisonnement des opposants, les affrontements meurtriers confessionnels entre sunnites et chiïtes, relayés aujourd'hui par l'alliance panchiite de Damas avec Téhéran, réprouvée par la majorité sunnite du pays, la population souffre dans son quotidien (cherté de vie et corruption de l'Administration).

C- Des contraintes sociales traditionnelles

a- Pour l'ensemble de la société

Comme en Irak, une partie de la population est encore soumise aux lois tribales, en dehors des villes, maintenues par des forces conservatrices qui engendrent les conflits de génération (tyrannie des pères, mariages précoces arrangés), de classes (seigneurs féodaux, malgré la réforme, et métayers sans moyens), d'ethnies (Kurdes contre Arabes) auxquels s'ajoute l'imprégnation religieuse, qui

fait que des citoyens se définissent à travers ces différentes appartenances.

Ainsi, trop engluée dans le passé, voyant ses valeurs sociales dévoyées, la population syrienne éprouve un grand malaise que les auteures syriennes, à la suite de leurs confrères, n'ont pas manqué de souligner.

b- Pour les femmes particulièrement

La littérature féminine montre que la femme, aux yeux de la société syrienne en général, ne peut échapper à la dépendance, et que ce qui n'est pas autorisé aux femmes, semble permis aux hommes. On leur prête un rôle ambigu de séductrices, mettant en difficulté les mariages convenus, et menaçant l'hégémonie masculine, confirmée d'ailleurs, par la loi coranique sacralisée. Pourtant, depuis les années 1980, les, écrivaines et leurs lectrices se mettent à refuser leur condition « naturelle » de soumission. D'ailleurs, dès 1925, Nour Hammadi créa la Ligue des Femmes de Mohamed pour éduquer et faire participer les femmes à des activités sociales. Le régime baathiste participa à la promotion sociale des femmes en nommant certaines d'entre elles à des postes de prestige ou de responsabilité. Madame Attar, devenue vice-présidente de la République, fut Ministre de la Culture durant vingt ans et contribua à faire éditer à compte d'Etat de nombreux ouvrages. Il semble, surtout pour des raisons économiques, que les deux époux doivent travailler, et de ce fait les citoyens éprouvent plus de compréhension vis-à-vis de la place à occuper par les femmes dans le pays.

Il est vrai que la diminution de l'alphabétisme dont le taux de 60% en 1976 a été ramené à 20% en 1991, a bénéficié de la scolarisation généralisée des filles. La littérature féminine qui décrivait la situation misérable des femmes et l'oppression des hommes, est en fait devenue participative de l'évolution de la société dans

son ensemble, laquelle réfléchit davantage aux conditions d'une libération sexuelle qui constituerait une avancée considérable de la condition féminine, même si demeurent les tabous de toute société traditionnelle.

La Syrie, en tout cas, est exemplaire pour son environnement intellectuel ; des revues littéraires, La Culture (Al Thaqafa) en 1933 et l'Avant Garde (Al Tali'a) en 1935, ont publié

des essais, des articles critiques, des poèmes qui ont pu ainsi faire connaître des auteur(e)s que, la Ligue des Ecrivains syriens, en 1951 ou l'Association des Lettrés arabes, en 1957, ont conforté dans leurs actions.

Tout naturellement, les pionnières de la littérature féminine trouvaient là un encouragement et un soutien.

(A suivre...)

A Lire

***Baas et Islam en Syrie*, Thomas Pierret,**

(Paris, PUF, Coll. Proche-Orient, 2011. Publié par Grotius International)

Les oulémas sunnites syriens ont été au cœur des transformations socio-politiques préalables au soulèvement de 2011. Ils seront également parmi ceux qui décideront in fine de l'avenir de la Syrie. Cet ouvrage comble un vide majeur en mettant en lumière les acteurs les plus influents d'une scène religieuse particulièrement méconnue.

Avec l'éradication des Frères musulmans suite à l'insurrection manquée de 1982, les oulémas deviennent les représentants quasi exclusifs de la mouvance islamique dans le pays. En dépit de la répression, ils profitent de la désaffection du régime baasiste pour accroître patiemment leur influence sociale mais aussi économique et politique. Se met ainsi en place une configuration paradoxale, où un pouvoir de tradition laïque et dominé par des militaires alaouites d'extraction rurale se voit contraint de nouer un partenariat ambigu avec l'élite religieuse urbaine sunnite.

Cette ambiguïté sera mise à nu par les événements de 2011, qui démontreront à la fois la robustesse des liens tissés par le régime avec certaines factions cléricales, et l'indépendance qu'ont préservée d'autres réseaux.

Entraînant le lecteur dans les mosquées et madrasas syriennes, l'auteur analyse des dynamiques méconnues, comme l'émergence de vastes mouvements éducatifs informels chapeautés par des oulémas mais recrutant dans les facultés séculières, le rôle fondamental des clercs dans le développement des associations de bienfaisance, la défaite historique des savants salafistes face à leurs rivaux traditionalistes ou encore le poids des tribus bédouines au sein de l'élite religieuse alépine. Ce livre constitue donc une lecture indispensable pour qui s'intéresse au présent et à l'avenir de la Syrie.

Thomas Pierret est arabisant et docteur en Sciences politiques de l'IEP de Paris et de l'Université catholique de Louvain. Il a séjourné à l'Université de Princeton et est actuellement maître de conférences à l'Université d'Édimbourg.

***La soie et l'Orient*, Florence Ollivry, Photos de Rima Maroun**

Une civilisation textile, tel fut le monde musulman. Au cœur de cet écheveau, la soie fut la plus noble des étoffes. Son histoire commence sur les rivages de la mer de Chine

pour gagner, le temps de deux millénaires, le Moyen Orient. L'axe de propagation de la sériciculture coïncide avec le quarantième parallèle de l'hémisphère boréal. Il est affaire de climat et de soins humains. Il faut en effet des « âmes de soie » pour transformer une fibre

enroulée sur elle-même en un fil que l'on dévide, que l'on tisse sur un métier pour finalement



s'en vêtir. Longtemps en Syrie furent tissées des soies précieuses. Les brocarts, accumulés à la manière de l'or, faisaient la fortune des califes.

C'est dans un linceul de soie que les riches musulmans partaient vers un paradis où ils seraient vêtus de la somptueuse étoffe. Certaines de ces soieries islamiques, parvenues en Occident, sont encore conservées dans les trésors des églises et des musées d'Europe. La soie a eu ses passeurs, elle a désormais ses gardiens. Les tisserands syriens se transmettent depuis des générations

un métier d'une perfection extrême. Ils furent, voici un siècle, étroitement liés aux soyeux lyonnais. Aujourd'hui, ils représentent une corporation en survivance. Florence Ollivry et Rima Maroun nous racontent quatorze siècles d'histoire séricicole au Proche-Orient et nous font rencontrer les hommes de soie qui préservent les gestes des artisans des tirâz.

Née en 1978 à Paris, Florence Ollivry a vécu et travaillé pendant près de cinq ans au Proche-Orient, en Syrie (Alep puis Damas) et au Liban. Elle a publié Les Secrets d'Alep, une grande ville arabe révélée par sa cuisine chez Sinbad-Actes Sud.

Rima Maroun, née en 1983, est une photographe libanaise. Elle vit et travaille à Beyrouth. En 2008, elle a reçu le prix de la fondation Anna Lindh pour une série de photographies intitulée «Murmures».

Carnet

Changement à l'IMA

Depuis l'été dernier, l'IMA a un nouveau président. Nommé au poste nouvellement créé de Défenseur des droits, **Dominique Baudis** qui occupait la présidence de l'institution depuis 2007 a ainsi cédé la place à **Renaud Muselier**, adjoint au maire de Marseille et par ailleurs président du Conseil culturel de l'Union pour la Méditerranée.

Ce changement au niveau de la présidence a coïncidé avec l'accession pour la première fois d'une femme au poste de directrice générale de l'Institut. À **Mokhtar Taleb Bendiab** qui a assuré la direction générale de l'IMA depuis 2005 et dont le second mandat est arrivé à expiration cette année a ainsi succédé **Mona Khazindar**, Saoudienne née aux États-Unis, spécialiste de littérature comparée et d'histoire contemporaine et chargée des expositions d'art contemporain au sein de l'établissement depuis plus de deux décennies.

A NOS ADHERENTS

Appel de cotisation pour 2012

*Le montant reste inchangé depuis l'existence de l'AFS il y a 20 ans :
30 euros payable par chèque à l'ordre de l'AFS.*

Merci de ne pas différer ce geste au risque de l'oublier.

La Trésorière